

suivans. “ J’ai connu , dit Mr. Trublet , un provincial assez poli , avant qu’il eût été à Paris , où il acheva de se former & de se défaire de tout ce qui sentoit en lui la province. Ses compatriotes trouverent à son retour qu’il s’étoit bien gâté & qu’il n’étoit plus naturel. Revenez , lui dit un de ses amis , à vos premières façons : remettez-vous au niveau avec ceux avec qui vous avez à vivre , & ne soiez pas plus poli que vous l’étiez il y a un an. Nous autres gens simples nous ne portons pas les choses si haut : vous avez passé le but à notre égard ; & si vous continuez , vous serez plus ridicule avec vos airs de Paris , que ceux qui vous paroissent maintenant si grossiers , ne le seroient à Paris avec leurs airs de province ,”

Mr. B. condamne & ridiculise les goûts dominans du siècle par des exemples récents que nous ont donnés les premières têtes de l’Europe , qui ont sçu se défendre des atteintes de la triste philosophie qui dévaste leurs états. “ Un fat rougit d’aimer sa femme , & la femme mondaine qui veut faire l’aimable , n’ose aimer son mari. Dans ce siècle dont on ne cesse de vanter les lumières & la philosophie , on paroît craindre de profiter du plus beau moyen d’allier ensemble les plaisirs & la sagesse. Les vertus conjugales faisoient l’admiration de nos peres & l’objet de leurs éloges ; mais que nous sommes bien changés ! par un effet de la dépravation de nos mœurs , elles prêtent aujourd’hui au ridicule. Le Roi d’Angleterre actuellement regnant , Georges III ,